

18 OCT.
Do
8
A. L.

Irénikon

TOME LXXIX

2006

MONASTÈRE DE CHEVETOGNE, BELGIQUE

Un prophète du XX^e siècle: Don Giuseppe Dossetti

Il y a cette année dix ans que don Giuseppe Dossetti (1913-1996) a quitté cette vie. À l'occasion de cet anniversaire, plusieurs manifestations sont prévues à Bologne pour honorer sa mémoire. On trouvera ici quelques brèves réflexions sur cette fascinante personnalité du catholicisme italien du XX^e siècle. Plusieurs volumes rassemblent les écrits de Dossetti, soit qu'ils aient été publiés par lui-même, soit surtout que les héritiers de sa pensée les aient repris en les présentant ou en les commentant. Ils offrent déjà un matériel considérable pour cerner sa figure spirituelle et son œuvre. Ici nous n'en retenons que trois qui retracent plus d'un demi-siècle d'histoire¹.

Les deux premiers sont une anamnèse, le troisième, qui évoque et suppose cette anamnèse, projette sur l'avenir les feux de Vatican II. À ces trois textes pris ensemble on peut appliquer la formule de saint Bernard, chère à Yves Congar: l'Église est *ante et retro oculata*². Les principaux acteurs de cette histoire sont: Giuseppe Dossetti, bien sûr, mais aussi Sœur Agnese (Franca) Magistretti, et le couple Giuseppe Alberigo et Angelina Nicora.

Inutile de présenter le premier au lecteur: durant plus d'un demi-siècle en Italie Giuseppe Dossetti a marqué la

1. Giuseppe DOSSETTI, *La piccola famiglia dell'Annunziata. Le origini e i testi fondativi 1953-1986*. A cura della Piccola Famiglia dell'Annunziata. Introduzione di Agnese MAGISTRETTI. Milano, Paoline, 2004; in-8, 372 p., illustré par vingt-cinq photographies. *L'«officina bolognese» 1953-2003*, a cura di Giuseppe ALBERIGO. Bologna, EDB, 2004; in-12, 248 p., illustré par quarante-huit photographies. Giuseppe ALBERIGO. — *Pour la jeunesse du christianisme: le concile Vatican II*. Paris, Cerf, 2005; in-12, 212 p., sur la couverture Paul VI et Athénagoras I^{er} de Constantinople dans Saint-Pierre de Rome, le 26 octobre 1967.

2. *In Cant. hom.* 61.

vie politique puis celle de l'Église catholique. Agnese (Franca) Magistretti, docteur en médecine, après avoir été à Milan la collaboratrice en psychologie sociale du célèbre père Agostino Gemelli, le fondateur de la «Cattolica» de Milan, s'est faite l'auxiliaire de Dossetti pour la mise sur pied du «Centro di Documentazione» de Bologne dont *L'«officina bolognese»* retrace l'histoire, puis elle est devenue la co-fondatrice de la «Piccola Famiglia dell'Annunziata», la communauté de moines et de moniales, dont G. Dossetti a été le père et au milieu de laquelle il est décédé en 1996; Giuseppe Alberigo, avec sa femme, a été dès le départ l'artisan majeur de ce «Centro di Documentazione», cette «officina bolognese» devenue l'«Institut pour les Sciences religieuses», puis la «Fondation Jean XXIII» à laquelle se rattache la «Bibliothèque Giuseppe Dossetti».

Le «Centro» et ses avatars, — l'Institut, la Fondation, la Bibliothèque (plus de 460 000 volumes et de 2 500 périodiques), — forment désormais un magnifique instrument de travail né du génie de G. Dossetti et de l'activité persévérante de G. Alberigo, persévérance acharnée, contre vents et marées, qui ont permis à cette institution de préserver la nécessaire indépendance qu'avait désirée pour lui le fondateur.

À l'origine, Dossetti aurait voulu qu'il fût seulement «formé de laïcs étrangers aux carrières académiques», qui s'adonnent à la recherche en théologie et en histoire, «décidés à y consacrer toute leur vie et unis par le lien de la foi et de la prière»³, mais aussi guidés et transformés jour après jour par une *lectio continua* de la Bible⁴.

G. Alberigo, secrétaire général du «Centro», à côté de ses multiples et excellentes publications scientifiques en histoire de l'Église moderne et contemporaine, a su réunir l'imposante équipe internationale de spécialistes qui a produit sous sa direction les cinq volumes de *l'Histoire du*

3. A. MAGISTRETTI, in DOSSETTI, *La Piccola Famiglia*, pp. 13-14.

4. F. MAGISTRETTI, in *L'«officina bolognese»*, p. 17.

concile Vatican II, publiée simultanément en sept langues européennes (l'italien, le français, l'anglais, l'allemand, le portugais, l'espagnol, le russe). Alberigo est aussi l'auteur ou l'inspirateur des très nombreux travaux de documentation érudite qui ont préparé cette publication, et l'ont accompagnée et complétée. Ces travaux fournissent le matériau indispensable pour connaître objectivement ce qu'ont voulu les Pères conciliaires de Vatican II. Ils permettent de dépasser une lecture myope des textes détachés du contexte ecclésial où ils ont été conçus et élaborés. On trouvera dans cette livraison d'*Irénikon* la présentation de certains d'entre eux. Ajoutons que le «Centro» publie depuis 1980 une revue de haut niveau scientifique *Cristianesimo nella Storia*⁵ qui, ne serait-ce que par son titre, indique bien que la visée dossettienne s'est maintenue intégralement. Dans le message qu'il a adressé à Alberigo lors de la commémoration de don G. Dossetti à l'occasion des cinquante ans de la fondation du «Centro», Romano Prodi, l'un des plus anciens amis de l'entreprise dossettienne, écrit :

«Si l'Italie est un point de référence dans la recherche historico-religieuse, non seulement en Europe, mais dans toute la communauté internationale, cela est dû largement au travail d'étude que vous avez fait, en payant souvent le prix de la liberté et de l'autonomie»⁶.

Les trois volumes qui nous occupent ici permettent de comprendre comment a été obtenu le magnifique résultat que représente cette Histoire de Vatican II. Ils retracent une trajectoire, depuis la fondation du «Centro» par Dossetti et ses premiers disciples, lorsque lui-même a quitté la politique en 1952 pour promouvoir un sursaut culturel dans le catholicisme italien et dans son clergé, puis son orientation progressive vers une vie entièrement monastique avec la naissance et le développement de la Piccola Famiglia dell'Annunziata, jusqu'à la

5. *Cristianesimo nella Storia. Ricerche storiche, esegetiche, teologiche*. Le titre complet ne laisse donc aucune incertitude.

6. *L'«Officina bolognese»*, p. 9.

réflexion tout à fait «dossettienne» d'Alberigo sur ce qu'a été Vatican II pour l'Église et sur sa signification pour l'avenir du christianisme, «pour la jeunesse de l'Église».

*
* * *

Les deux premiers volumes recueillent et commentent les documents des origines: origine du «Centro», d'un côté, de la communauté monastique, de l'autre; certaines pièces de cette documentation sont présentes dans l'un et l'autre volumes puisque les deux institutions ont un tronc commun ou, plus exactement, un unique auteur, Giuseppe Dossetti. L'une et l'autre reflètent les multiples facettes de cette lumineuse personnalité.

Le troisième volume consacré à Vatican II commence aussi par l'anamnèse très personnelle des travaux du «Centro» de Bologne sous l'impulsion de G. Dossetti dans une participation active au Concile. Alberigo y met d'abord en lumière le discours d'ouverture du Concile, le 11 octobre 1962, rédigé et remanié par Jean XXIII lui-même. Ce texte revêt à ses yeux une importance capitale et il en cite les lignes les plus significatives:

«L'esprit chrétien, catholique et apostolique du monde entier attend un bond en avant vers une pénétration doctrinale et une formation des consciences en correspondance plus parfaite avec la fidélité à la doctrine authentique, celle-ci étant approfondie et présentée sous les formes de la recherche et de la formulation littéraire de la pensée moderne. En effet, autre est la substance de l'antique doctrine du *depositum fidei*, et autre la formulation qui la revêt»⁷.

À travers ces pages Alberigo fait un large usage du Journal qu'a tenu A. Nicora, son épouse, comme aussi d'une importante documentation personnelle. Après une présentation de ce qu'a été Vatican II avec au centre «l'Église

7. ALBERIGO, *Pour la jeunesse du christianisme*, p. 49.

est une communion», les deux derniers chapitres de ce petit volume reflètent directement les idées de Dossetti: «la foi vit dans l'histoire» et «pour la jeunesse du christianisme».

Alberigo observe avec justesse que le Concile a été voulu par Jean XXIII comme un «événement» plus que comme un producteur de normes et de textes. Or, en fait, — ne l'oublions pas — jamais un concile n'avait produit autant de textes. C'est là chose heureuse car ils fournissent la base de référence incontournable; toutefois, leur interprétation ne peut faire l'économie de l'esprit dans lequel ils ont été produits. À juste raison Alberigo souligne l'aspect pentecostal que voulait le pape pour le concile qu'il lançait. «Le concile devait être “cet éclair de lumière céleste” dont le pape Jean parla à plusieurs reprises, et il se mit à l'évoquer comme une “nouvelle Pentecôte”»⁸. C'est bien ainsi que l'a compris Dossetti dès le départ.

Dans le compte-rendu qui nous est ainsi offert de chacune des étapes du Concile, — compte rendu à la fois très personnel mais représentant authentiquement la pensée de Dossetti, — on perçoit le regret que Paul VI ait toujours cherché à avoir l'unanimité des Pères conciliaires, quitte pour cela à sacrifier des positions plus ouvertes et plus prometteuses. Toutefois, ce qui distingue un concile d'une assemblée parlementaire, c'est justement la conscience d'agir de façon unanime comme manifestation de la volonté du Saint-Esprit sur l'Église: «Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous» disent les apôtres et leurs délégués en Ac 15, 28 pour régler l'admission des païens dans la communauté des disciples du Christ. L'unanimité de la communauté ecclésiale, dans l'interaction des charismes personnels, est un des traits les plus frappants de l'épistolier paulinien (Rm 15, 1 ss; 1 Co 12, 4 ss.; Phil. 2, 1 ss., etc.). Dans un parlement c'est l'opinion de la majorité qui l'emporte sur celle de la minorité. Dans l'Église il doit y avoir unanimité. Il est normal que cela requière des

8. ALBERIGO, *Pour la jeunesse du christianisme*, p. 183.

concessions de part et d'autre. Le Saint-Esprit est à l'œuvre en chacun des baptisés et c'est lui qui conduit l'Église.

Cette présentation de Vatican II ne consacre que huit lignes sur un total de 210 pages à la levée des excommunications de 1054 le 7 décembre 1965, à la veille de la clôture définitive du Concile. Les voici:

«En cette même occasion (que celle de l'approbation des cinq derniers textes du Concile. E. L.) furent lus à Saint-Pierre et en même temps à Istanbul les actes de renonciation réciproque aux excommunications intervenues presque mille ans plus tôt (1054) entre les Églises de Constantinople et de Rome. Cet acte signifiait la volonté réelle des chrétiens et de leurs Églises de dépasser et d'annuler de vieux conflits pour reprendre, libérés des conditionnements passés et des ombres de jadis, un dialogue fraternel et fécond vers l'unité»⁹.

C'est peu pour un événement auquel fut donné une solennité extrême. Il tournait la page sur une blessure de près d'un millénaire et aurait mérité davantage, car même si ce ne fut pas juridiquement un «acte» du concile, l'approbation d'une chaleur enthousiaste que lui donnèrent les Pères par leurs applaudissements lui conférait ce caractère conciliaire, bien davantage, nous semble-t-il, qu'à certains textes votés sans doute à l'unanimité morale mais où l'ensemble de l'épiscopat se sentait peu concerné. Sur le moment plusieurs ont interprété l'abolition de la mémoire des excommunications réciproques comme impliquant le rétablissement de la pleine communion entre les Églises catholique et orthodoxe, ou du moins entre Rome et Constantinople. C'eût été, certes, prématuré, mais la démarche qui était réciproque s'inscrivait dans la ligne la plus authentique des conciles du passé: rétablir la communion entre Églises séparées et, d'abord, poser les conditions qui rendent possible ce rétablissement. Le geste accompli simultanément à

9. ALBERIGO, *Pour la jeunesse du christianisme*, p. 169. L'événement n'est même pas repris pour le 7 décembre 1965 dans la liste des événements essentiels du Concile, p. 210.

Rome et au Phanar était déjà le fruit tangible de ce qu'un an plus tôt avait promulgué Vatican II au chapitre III du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio*.

*
* * *

Quoi qu'il en soit, ce petit volume est assurément chargé de l'esprit de Dossetti. Devant ce prophète finissaient par craquer tous les cadres sclérosés. Dans le domaine politique Dossetti a été un leader charismatique; au plan religieux il y avait chez lui du Savonarole et on peut être assuré que l'évocation du radicalisme de cette figure n'aurait pas été pour lui déplaire.

Mais il avait aussi été marqué par Antonio Rosmini dont les «Cinq plaies» allaient retrouver une libre circulation à l'occasion de Vatican II¹⁰. On se souvient, en effet, que pour Rosmini les deux premières plaies de l'Église de son temps, dans l'Italie de la première moitié du XIX^e siècle sont la séparation dans la célébration liturgique du clergé et du peuple qui lui est confié, et ce qu'il appelle «l'insuffisante éducation du clergé», c'est-à-dire sa médiocrité culturelle; quant à la troisième c'est le manque d'union entre les membres de l'épiscopat, l'absence de sens de ce qui sera appelé «la collégialité épiscopale».

Autant d'observations qui ont marqué la réflexion de Dossetti bien avant Vatican II mais que le Concile allait confirmer.

Dans une leçon célèbre donnée à Milan le 29 mars 1953 il relevait la «situation catastrophique de l'Italie et du monde» mais aussi la «situation critique» de l'Église en des termes hérités de Rosmini¹¹. Mais, comme l'a relevé en son temps,

10. Antonio ROSMINI, *Delle cinque piaghe della Santa Chiesa*, trattato dedicato al Clero Cattolico (Con aggiunte e chiarificazioni inedite a cura di Clemente Riva), Brescia, 1966.

11. F. MAGISTRETTI, in *L' «officina bolognese»*, p. 13.

Daniele Menozzi¹², Dossetti allait beaucoup plus loin que Rosmini. Dans ce discours de 1953 il mettait en garde contre le pélagianisme ou semi-pélagianisme des activités apostoliques promues par l'Église. Celles-ci lui paraissaient attribuer à l'initiative des hommes une valeur de neuf dixième par rapport à celle de la grâce, et les habitudes activistes de l'Église s'ajoutent à l'esprit de conquête, par manque de foi dans l'œuvre de la grâce.

L'un des intérêts des deux premiers ouvrages, sur la *Piccola Famiglia* et sur le *Centro*, est de nous faire comprendre pourquoi et comment Dossetti et une partie de ses disciples en sont venus à passer d'un projet culturel de renouveau ecclésial à la fondation d'une communauté monastique d'un type rigoureux, c'est-à-dire aussi d'une communauté proche des plus démunis, et fondée sur la seule Parole de Dieu et sur l'Eucharistie. Dossetti sera ordonné prêtre par Lercaro à l'Épiphanie de 1959, moins de vingt jours avant l'annonce absolument inattendue de la réunion d'un concile œcuménique par Jean XXIII.

En fait, l'idéal monastique radical était déjà présent au départ dans la vision de Dossetti, mais avant de s'explicitier il devait se plier aux exigences d'une entreprise culturelle aux très hautes ambitions. À un moment donné un choix s'est imposé au fondateur qui a opté pour l'engagement d'un monachisme total, tout en continuant, néanmoins, à encourager directement, ceux qui n'étaient pas appelés sur cette voie, à poursuivre le chemin originel du «Centro».

Au départ c'était donc compter sans la surprise du Concile. Vatican II a mobilisé à plein Dossetti aux côtés du cardinal G. Lercaro, devenu son supérieur religieux. En 1963 Lercaro a été désigné comme l'un des quatre modérateurs du Concile. L'aide de Dossetti, de sa famille religieuse et du «Centro» lui ont été extrêmement précieuses. Si les liens s'étaient un peu distendus entre la «Piccola Famiglia»

12. D. MENOZZI, *Le origini del Centro di Documentazione*, in «*Con tutte le tue forze*». *I nodi della fede cristiana oggi. Omaggio a Giuseppe Dossetti* a cura di Angelina e Giuseppe ALBERIGO, Genova, 1993, pp. 342 s.

et le «Centro», ils se sont alors resserrés, chacune des fondations gardant pourtant sa visée propre et son autonomie. Les forces disponibles de la Piccola Famiglia ont été conjuguées au service du Concile avec celle du «Centro».

Par la suite, d'ailleurs, plusieurs membres de la Piccola Famiglia ont continué à donner des publications qui se situent dans la ligne de ce que Dossetti avait voulu pour le «Centro». Parmi celles-ci il faut mentionner la précieuse Synopse de la constitution *Lumen Gentium* réalisée en collaboration avec G. Alberigo par F. Magistretti. La Piccola Famiglia a alors continué à publier des travaux nombreux et importants en relation avec les traditions spirituelles et monastiques de l'Orient comme la traduction italienne de la *Philocalie des Pères nephtiques*, de la *Vie en Christ* de Nicolas Cabasilas, d'œuvres des Pères de l'Église, ou encore de mystique juive, de travaux sur la Septante et sur les écrits arabo-chrétiens. À ces travaux et à bien d'autres encore restent attachés — parmi d'autres — les noms de Maria Gallo, Maddalena (Luciana) Mortari, M. F. Lovato, M. I. Danieli ou encore celui de don Umberto Neri. Ce dernier, entre autres, nous a restitué le précieux *De baptismo* de saint Basile.

Ici encore pour l'ensemble de ces travaux et recherches don Dossetti en a été en tout l'inspirateur. L'horizon de son regard n'avait pas de limites et il aurait désiré être présent à la fois dans la société civile pour la régénérer par l'Évangile, dans le renouveau intellectuel de l'Église, dans l'engagement monastique le plus radical, mais aussi dans la mise en relief de l'Église locale autour de son évêque, tout en vivant à la fois au milieu des plus humbles — les humiliés, les *minimi* - et témoigner de la présence orante de ses disciples, moines et moniales, au sein des Églises d'Orient comme aussi des grandes spiritualités non chrétiennes: le judaïsme, l'Islam, l'Inde et la Chine, stimuler enfin le ressourcement auprès des Pères de l'Église et des écrivains byzantins et syriaques, comme aussi auprès des moines et moniales orientaux, nos contemporains.

Son intérêt se portait en outre sur les immenses problèmes de l'Amérique latine et il fut un temps où il pensa à

un engagement auprès des plus déshérités de ce continent. En un mot il aurait fait sien tout ce qui touchait au Christ et à l'annonce de son Évangile, dans le passé comme dans le présent.

Le plus étonnant est qu'en fait il a largement tenu pareille gageure. Pour n'en donner qu'une preuve dont nous avons pu être durant un instant le témoin occasionnel: dans les moments très difficiles qu'a traversés la politique intérieure de l'Italie peu d'années avant sa mort, Dossetti n'a pas hésité à prendre parti et à prodiguer ses conseils à des amis de toujours qui le sollicitaient.

Mais tous ne pouvaient pas le suivre aussi loin dans un éventail d'engagements tellement divers. Ce qui pour la plupart aurait pu être dispersion et superficialité était chez lui le déploiement d'une consécration totale au Christ et à l'Évangile qui s'enracinait dans les options profondes assumées dès sa jeunesse. Rapidement est apparue, par ailleurs, l'incompatibilité pratique de cet engagement monastique radical avec l'activité de chercheurs absorbés dans les multiples tâches de promotion intellectuelle assumées par le «Centro». Les deux premiers ouvrages présentés ici en font état l'un et l'autre. À cet égard il nous paraît très significatif que dans les documents «dossettiens» qu'ils contiennent, ils reproduisent tous deux certains textes fondamentaux dont la *Forma communitatis* rédigée par Dossetti pour la Pentecôte 1954¹³. Ces «notes» (*appunti*) sur ce que doit être la communauté telle qu'il la conçoit semblent avoir été le *schibolet* qui a déterminé la séparation entre le «Centro» et ce qui va être la «Piccola Famiglia».

Mais d'un côté comme de l'autre l'attachement fidèle aux idées forces du fondateur est resté. Ce qu'a voulu Dossetti c'est bien comme l'ont compris F. Magistretti et le couple Alberigo que l'Église dans la fidélité au Christ soit ravivée en profondeur pour affronter les défis d'un monde

13. Dossetti, *La piccola famiglia*, pp. 44-75. L'«*officina bolognese*», pp. 109-132.

en mutation radicale et lui porter sous des formes nouvelles l'Évangile de toujours. Tel était le programme de Jean XXIII avec Vatican II; tel a été celui de Dossetti et de ses disciples. À ce titre don Giuseppe Dossetti passera à l'histoire comme l'une des grandes figures du catholicisme du XX^e siècle.

Emmanuel LANNE